

[Cliquez ici pour reprendre votre lecture](#)

Raoul Peck ranime Lumumba

CROUSSE,NICOLAS

mercredi 21 avril 2010, 09:41

Entretien Le documentaire du cinéaste haïtien sur la principale figure politique de l'indépendance du Congo est projeté ce soir, au Vendôme, à Bruxelles. Le film aurait été menacé de censure par les Affaires étrangères. Raoul Peck y voit le signe d'une fébrilité toujours présente sur le sujet. Estimant aussi que les choses s'adoucissent avec le temps.



Raoul Peck, heureux que son film suscite un nouveau débat © MICHAEL KAPPELER/belga

Dans quelques semaines, le Congo fêtera le cinquantenaire de son indépendance, en présence notamment de la famille royale belge. On aura l'occasion de revenir sur les événements. D'éventuellement refaire l'histoire. On commence dès ce soir, au cinéma Vendôme, avec la projection du documentaire de 1991 de Raoul Peck *Lumumba, La mort d'un prophète*. Entretien avec le cinéaste haïtien.

Repères

<http://www.cinemasafricains.be>

Il y a quelques semaines, on apprenait que votre film était menacé de censure par le ministère des Affaires étrangères. Cela vous avait-il surpris ?

Non, cela ne me surprend pas. Il y a encore des sensibilités, des velléités de ne pas confronter les choses, de ne pas confronter les auditoires... J'ai eu, il y a dix ans, il y a vingt ans, quand je travaillais sur ces projets congolais, des réactions beaucoup plus véhémentes.

C'est-à-dire ?

Des choses... très robustes, venant de certains secteurs de l'ancienne métropole. Quand je cherchais du financement pour le film, il y a eu quelqu'un dans l'une des sources habituelles de financement du cinéma qui m'a dit les yeux dans les yeux : « Je ne vois pas ce que ça a à voir avec la Belgique ». Cela venait pourtant d'une institution qui existe encore et qui a très bonne réputation.

Les temps ont changé ?

Tout de même, oui. Mais on pourrait s'étonner que ça se passe encore, alors que ces films ont circulé dans le monde entier et que la Belgique a pris position à plusieurs reprises. J'ai entendu le ministre belge dire que c'était "un peu de zèle" venant de certains fonctionnaires. C'est possible. Je doute qu'il y ait eu un ordre d'interdiction venu d'en haut. Il y a cette espèce de fragilité, d'autocensure qui fait que les gens ont peur, pour des raisons pour le moins bizarres. Je suis plutôt pacifique là-dessus. Quand je vois comment la France gère son passé, je trouve que la Belgique a quand même fait un grand effort.

Vous faites allusion au Rwanda, et au génocide de 1994, qui vous ont également inspiré un film ?

Par exemple au Rwanda. Cela vaut aussi pour l'histoire entre la France et l'Algérie. Même avec des réticences, les Belges ont quand même eu des citoyens pour mener la pointe de ce combat. De sorte que l'État belge a dû reconnaître les choses, et s'excuser. En ce sens, la Belgique a été un modèle à suivre, dans les dernières années.

Ce mercredi soir, c'est votre film documentaire et non votre fiction sur Lumumba, qui est présenté au Festival des cinémas africains. Pourquoi deux films, et deux traitements autour de l'homme ?

Dans le travail de la fiction, j'ai découvert combien cette histoire recroisait la mienne, et celle de Haïtiens qui sont allés travailler au Congo. Mes recherches étaient à l'origine personnelles... Elles ont donné ce documentaire de création.

Lumumba est-il encore un symbole fort, sur le continent noir ?

Difficile à dire. À l'époque où j'ai fait ce film, j'étais étonné de constater à quel point on ne connaissait pas Lumumba. Le travail de ces 20 dernières années a fait qu'on le connaît mieux. Y compris grâce au film, montré dans le monde entier, et grand succès aux Etats-Unis.

Cinquante ans après les événements, le Congo s'apprête à recevoir la visite du roi Albert II. Un événement ?

Toutes les tentatives pour reconstruire des ponts entre ces deux pays sont à saluer. Sans juger des arrière-pensées des uns ou des autres, je pense que c'est une bonne chose que l'on permette aux deux populations de se revoir, et peut-être dans des circonstances joyeuses. C'est avant tout une célébration. Qui n'empêche pas un regard critique. C'est un épisode qui reste très douloureux des deux côtés. Le Congo n'est pas encore à la place où il devrait être. C'est en ce sens bien que ces films ressortent et qu'il y ait des discussions. C'est sain.

vos réactions
